

« Le patriarcat a tout fait pour contrôler la sexualité féminine »

Malgré la libération sexuelle, les femmes hétérosexuelles restent trop souvent au service du plaisir de leur partenaire sans tenir assez compte de leur. Dans un livre qui détaille les entraves notamment liées au patriarcat, la sexologue clinicienne Joëlle Smets exhorte les femmes à renverser ce paradigme.

ENTRETIEN

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Trop souvent le plaisir féminin est relégué au second plan, constate la sexologue clinicienne Joëlle Smets dans son livre, *La puissance sexuelle des femmes*. La faute au patriarcat et aux religions, qui se sont approprié le corps féminin dans un but reproductif et/ou de soumission. Résultat : un fossé orgasmique s'est creusé entre les hommes et les femmes, comme l'ont souligné plusieurs études que rapporte la collaboratrice scientifique de l'ULB. Au-delà de ce triste constat, la sexologue lance un vibrant appel aux femmes pour qu'elles explorent leur potentiel érotique.

Qu'entendez-vous par « puissance sexuelle des femmes » ?

C'est un titre volontairement provocateur, parce que la puissance est trop souvent associée au masculin. Les hommes se sont approprié la sexualité en laissant aux femmes le relationnel.

Le terme de puissance peut être pris dans le sens de potentialité de la sexualité féminine, qui est immense. J'aime citer à ce propos l'étude de la sexologue canadienne Meredith Chivers, qui a mesuré l'excitation des hommes (munis d'un anneau pénien) et des femmes (chez qui on a placé un pléthysmographe, une sonde de la vasocongestion vaginale) face à des images érotiques ou pornographiques. Résultat : les femmes sont davantage excitées par toutes sortes d'images. Alors, qui est l'être le plus sexué, l'homme ou la femme ?

Vous expliquez que les femmes sont conditionnées par le patriarcat et la religion à négliger leur sexualité. Est-ce parce que cette puissance fait peur ?

Dans la première partie du livre, j'ai mis en évidence toutes les entraves qui pèsent sur la sexualité féminine. Beaucoup d'entre elles sont liées aux religions mais aussi au patriarcat, qui a tout fait pour contrôler la sexualité des femmes en induisant notamment l'idée qu'elles ont une sexualité émotionnelle, passive. En d'autres termes, le job des femmes, en amour, c'est de susciter le désir masculin, tandis que les hommes sont à l'initiative. Il faut renverser ce paradigme. Dans la seconde partie de mon livre, j'invite les femmes à prendre leur sexualité en main, donc de partir à la connaissance de leur fonctionnement sensuel et érotique, non pas pour devenir des bêtes de sexe ou rivaliser avec la puissance de la sexualité masculine, mais pour simplement être bien avec elles-mêmes. Parce qu'on observe que les femmes ne sont pas du tout épanouies dans leur sexualité. Trop souvent, le plaisir des femmes est relégué au second plan. Si les femmes sont beaucoup plus libres dans leurs comportements depuis la libération sexuelle, elles continuent à servir le plaisir masculin.

Vous évoquez plusieurs études qui font état d'un véritable fossé orgasmique entre les hommes et les femmes : si les premiers jouissent majoritairement à chaque rapport, ce n'est pas le cas pour les femmes...

Selon une étude à grande échelle (menée auprès de 52.000 adultes de 18 à 59 ans) publiée dans la revue *Archives of Sexual Behavior* en 2018, 95 % des hommes hétérosexuels ont « souvent ou toujours » un orgasme, contre 65 % des femmes hétérosexuelles. Ce fossé orgasmique concerne surtout les couples hétérosexuels puisque les lesbiennes atteignent un bien meilleur score (86 %). Ce point est important, en ce qu'il contient un élément d'explication au fossé orgasmique, les amours hétérosexuelles étant davantage orientées vers le plaisir masculin privilégiant la pénétration. Or, seules 18 % des femmes rapportent un orgasme si le rapport se limite à la pénétration. Et encore, il faut qu'elles se connaissent très bien pour ça et que le coût dure une quinzaine de minutes (alors qu'il ne dure en moyenne que cinq minutes). L'orgasme féminin s'obtient plus aisément et rapidement grâce à la stimulation du clitoris, qui est doté de 10.000 terminaisons nerveuses.

L'homme aurait pourtant tout intérêt à s'intéresser au plaisir de sa partenaire pour décupler le plaisir...

C'est un fait, l'excitation et le plaisir se conjuguent mieux à deux. La virilité aujourd'hui passe aussi pour certains hommes par le fait de faire jouir sa partenaire. Or, si elle ne sait pas comment elle fonctionne, il y parviendra difficilement. Le but de l'amour, c'est de se connecter à l'autre. Si je m'intéresse aux conséquences que le patriarcat a sur le plaisir féminin, il ne faut pas oublier les effets négatifs qu'il a sur la sexualité des hommes aussi. En tant que sexologue, force est de constater que mes patients sont principalement des hommes, victimes du patriarcat selon

lequel un homme ne peut pas avoir de problèmes érectiles. Ils sont censés tout savoir alors que la sexualité s'apprend. Sans compter que la fatigue, le stress ou les émotions ont un rôle. Mais les hommes consultent parce que la sexualité fonde leur identité masculine alors que les femmes viennent beaucoup moins.

Dans votre livre, vous abordez aussi la question de la panne du désir. Comment ranimer la flamme quand elle vacille ?

C'est un sujet en soi qui pourra faire l'objet d'un prochain livre ! C'est une problématique très importante, surtout pour la femme. L'amour se définit par toute une série de gestes et d'attentions qui relancent le désir. Si on ne prend pas soin de sa relation et de sa sexualité, le train-train et la lassitude guettent le couple. Le désir se nourrit aussi de la nouveauté (on désire ce qu'on n'a pas), mais toute une série de facteurs peuvent accélérer le processus de perte de désir, l'âge qu'on a, l'image qu'on a de soi, la charge mentale, les expériences qu'on a eues par le passé... Outre les aspects personnels, il y a aussi le relationnel : comment ça se passe au lit ? Est-ce que je prends du plaisir ? Est-ce qu'on innove un peu ? Est-ce qu'on se dispute ou pas ?

Est-ce qu'on partage les tâches domestiques ? Le rapport est-il égalitaire ? Je pense, par exemple, que beaucoup de femmes ont tendance à se comporter comme une mère envers leur compagnon, ce qui n'est pas bon non plus. Il y a donc plein de facteurs relationnels, mais aussi socioculturels qui pèsent sur le désir. Il faut en avoir conscience. On peut avoir une très belle sexualité, y compris sur le long terme, mais il faut en prendre soin.



Si je m'intéresse aux conséquences que le patriarcat a sur le plaisir féminin, il ne faut pas oublier les effets négatifs qu'il a sur la sexualité des hommes aussi



Joëlle Smets

Membre de la Société des sexologues universitaires de Belgique (SSUB), Joëlle Smets est sexologue clinicienne et reçoit en consultation des hommes, des femmes et des couples en souffrance dans leur vie relationnelle et sexuelle. Elle travaille à l'Université libre de Bruxelles (ULB) en tant que collaboratrice scientifique où ses recherches portent plus particulièrement sur le désir sexuel des femmes. Son livre abonde de références scientifiques, mais le style de celle qui fut journaliste dans une autre vie reste accessible au plus grand nombre.

A.-S.L.



La puissance sexuelle des femmes
JOËLLE SMETS
éditions Kennes,
240 p.,
19,90 €



© AFP

ÉLECTIONS AU RWANDA

Quatrième mandat en vue pour le président Kagame

Les Rwandais ont voté lundi pour la présidentielle et les législatives, des scrutins où la victoire semble promise au chef de l'Etat Paul Kagame, qui dirige le pays depuis la fin du génocide des Tutsis en 1994, et à son parti, le Front patriotique rwandais (FPR). Neuf millions de Rwandais étaient appelés aux urnes. Selon des premiers résultats partiels, le chef de l'Etat, grand favori, l'emporterait avec 99,15% des voix. La présidentielle oppose les trois mêmes candidats qu'en 2017, à savoir donc Paul Kagame, le leader du seul parti d'opposition autorisé, Frank Habineza, et l'indépendant Philippe Mpayimana. Les 2.433 bureaux

de vote ont fermé vers 15 h 00. Le dépouillement a commencé dès la fermeture des bureaux de vote. Des résultats partiels sont communiqués au fur et à mesure du dépouillement, jusqu'à l'annonce de résultats provisoires le 20 juillet, à indiqué la commission électorale. Les résultats définitifs seront proclamés le 27 juillet. En 2017, la participation avait atteint 98,15 %, selon les chiffres officiels. Même si le résultat ne fait guère de mystère, les Rwandais se sont déplacés en nombre, faisant la queue parfois pendant plusieurs dizaines de minutes sous le soleil pour pouvoir déposer leurs bulletins dans l'urne. AFP